

ans. Cette hypothèse ne s'appuie sur aucun motif solide et il faut renoncer à cette idée tant soit peu étrange de l'astucieux Ulysse faisant le robuste Ajax échec et mat. Je ne dis pas cela pour nier la haute antiquité du jeu d'échecs. Selon toutes les probabilités, il a été inventé dans l'Inde. Dans quel siècle ? on l'ignore. Par qui ? on ne le sait pas d'avantage. On trouve une première preuve de cette origine dans l'étymologie du nom même que porte le jeu : les mots d'échecs, *schacchi*, *chess*, *schachspiel*, et *zatrichion*, par lesquels les Français, les Italiens, les Anglais, les Allemands et les Grecs modernes le désignent, sont des dérivés du mot *schah*, qui, dans les langues orientales, désigne le *roi*. Les échecs nous viennent donc d'Orient, c'est par excellence le *jeu du roi*, parce que du salut du *roi* dépend toute la partie, et peut-être y a-t-il ainsi, dans ce jeu, une leçon de haute philosophie. Or deux grandes nations orientales, les Perses et les Chinois, sont d'accord pour attribuer au jeu d'échecs une origine indienne. D'après la tradition persane, c'est sous le règne de Chosroès le Grand, dans le sixième siècle de notre ère, que le jeu d'échecs aurait été importé de l'Inde en Perse. Les pièces de l'échiquier ne portent pas le même nom dans tous les pays. Dans l'Orient, la pièce que nous appelons *la reine*, qui joue un grand rôle dans la partie et peut se porter dans toutes les directions d'un bout de l'échiquier à l'autre, si rien ne l'arrête, ne saurait être désignée par ce nom à cause des mœurs orientales qui condamnent les reines à une espèce de réclusion entourée de respect. Elle s'appelle donc dans l'Inde le *pharz* ou le *ferz*, c'est-à-dire le général. Dans le même pays, les deux pièces que nous nommons les *fous*, et qui suivant dans leur marche la diagonale peuvent faire de larges trouées dans les lignes ennemis, sont appelées *jil*, éléphants, dont les Espagnols ont fait *alfil*, le bas latin du moyen âge *arphillus*, et notre vieux français *auphin*. Comme les *fous*, sont placés à côté du *roi* et de la *reine*, — ce mot de *fous*, que l'on trouve dans le *Roman de la Rose*, avec tous les noms que nous donnons aux pièces de l'échiquier, est-il une plaisanterie irrévérencieuse, des railleurs du moyen âge ? — les Maures d'Espagne les nommaient beaucoup plus raisonnablement que nous *alferez*, aides de camp, mot qui, en italien, est devenu *alfiere*. En Angleterre, les fous s'appellent *bishop*, c'est-à-dire *évêques*, et en Allemagne *Laufer*, c'est-à-dire coureurs, allusion à leur marche. Les cavaliers conservent ce nom dans toutes les langues, excepté dans la langue allemande, où on les appelle sauteurs. Dans l'Inde, la tour est remplacée par un éléphant chargé d'hommes armés ; chez les Arabes, par un chameau, *rock*, et c'est à ce mot que nous avons emprunté le verbe *roquer*, destiné à désigner une certaine combinaison qui s'exécute à l'aide de la tour. Le mot *pion* signifie en.